

L'origine de ce texte est là...

Une vraie rencontre à Tavers, un été

Un lieu hors de la ville

qui offrait tes tableaux aux regards

Et ta confiance aujourd'hui...

Ecrire est un asile intérieur

Une traversée dans des strates inconnues

Le dévoilement d'un chaos intime

Emietté, regardé et travaillé à la loupe

Un risque mêlé à la réconciliation

Toujours

Je regarde à nouveau tes tableaux

J'y découvre une concordance

Voici mes mots

J'aime les transparences de ta création

Je noie mon regard

Dans tes déportations de lumières

Je vogue, voyeuse, dans ton univers

Corps, paysages, visages...

Tes gestes affirmés teintés d'ocre

Couleurs diffuses du souvenir

Lumières froides du beau

Sursauts, mouvements et masques

Toujours

L'ombre de l'ellipse

Bouleverse ta lumière mais jamais sans omission

Tu sais que l'artiste adresse toujours son œuvre

Tragique scintillement d'un amour perdu

Mais connu un jour, peut-être

Troubles

Ange, âme, démon, mystère, sexe

Cris entre ombres et lumières

Toujours

Elongations de corps qui explosent l'ordre

Evanescence du mouvement

Lacéré par la liberté de ta main

Tout est acte physique

La délivrance clarifie

Mais dans quel ordre ?

Magnifique urgence de l'âme errante

Dédoublement de membres

Silhouette unique et démultipliée

Fragmentations et scarifications après coups

Suspensions aériées

Moments sombres enveloppés

Dans la figuration de nimbes imaginées

Je saisis ce corps en abîme de lui-même

Et rêve de cette architecture
Répétée dans les brumes d'une nuit cuivrée

Emergences de griffures fluos
Pour mieux exacerber la chute liminaire
Transmettre l'équilibre reconquis
Dans un labyrinthe hors du temps

Tes paysages s'éveillent ou s'éteignent
Dans l'obscurité d'un lieu incertain
La permanence de tes trouées lumineuses
Dévoile la magie et l'implosion d'un chagrin
Voile marbré de la renaissance
Flots de lieux oniriques

Couleurs de cendres envolées
Volées et perdues dans une clairière
Vivant des ombres de lumière de lune
Saisies dans un cristal de vie

Tu fais renaître la mémoire
A peine perçue
Suspendue en somme, comme tes corps
Des fantômes de chairs christiques
Apaisés et transfigurés

Le visage, alors, quand il sait, peut s'endormir... Tavers, mai 2018

